

Guerre du Sonderbund

La campagne lucernoise

Voyons comment, de l'extérieur, le site www1.frdic.com nous décrit la guerre du Sonderbund :

La campagne lucernoise

Évènements avant le 16 novembre

Comme mentionné dans les pages précédentes, une manoeuvre de diversion était lancée le 7 novembre par les troupes du Sonderbund commandées directement par Salis-Soglio dans le Freienamt. Cette avancée de terre argovienne dans le canton de Lucerne est alors à majorité catholique et soutient le Sonderbund, à tel point que deux compagnies de volontaires avaient déserté pour passer à l'ennemi quelques jours plus tôt.

L'opération est menée en trois points différents. Une colonne se rend sur le village de Menzikon, une seconde simule une attaque de diversion avant de se retirer alors que la troisième, la plus importante, se porte sur Muri en passant un pont de bateaux sur la Reuss à Lungern. Cette colonne se heurte avec pertes aux éléments de pointe de la division Ziegler à la hauteur de Geltwil et doit se retirer sans réel effet, si ce n'est la propagation de bruits alarmants à Lucerne et jusqu'à Berne.

Préparatifs et reddition

Lorsque Dufour arrive à Aarau le 16 novembre, la situation est totalement rétablie. Il passe plusieurs jours, jusqu'au 20, à établir son plan de bataille et à rencontrer ses subordonnés pour le leur expliquer (Zigler et Gmür le 19, Burchkardt et von Donats le 20, alors que la neige commence à tomber). Le 19, il visite également l'arsenal d'Aarau où on lui présente de nouvelles fusées de guerre ([les fameuses fusées Pictet](#)) dont il « refuse de faire usage contre Lucerne, voulant éviter autant que possible tout ce qui pourrait donner à cette guerre un caractère de violence qui ne pourrait que nuire à notre cause ».

Le 21, à la surprise générale (le président du conseil de guerre du Sonderbund parle de *coup de tonnerre*) le Grand Conseil du Canton de Zoug vote à une large majorité la capitulation et se rend sans combattre. Les troupes confédérées qui entrent sur le territoire zougais puis dans la ville de Zoug le 22 sont acclamées par la population. Quelques mois plus tard, un nouveau gouvernement est élu, et va établir une constitution cantonale bien plus moderne, approuvée par le peuple le 8 janvier 1848.

Le 23 au matin, l'offensive principale est lancée selon le plan arrêté par Dufour et ses colonels : la 4^e division (Ziegler) et la 5^e (Gmür) doivent remonter la vallée de la Reuss en direction du sud chacune sur un versant. Elles sont appuyées par la 3^e (von Donats) qui descend le long de la Suhr jusqu'à Sursee et par la 2^e (Burchkardt) qui part de Langenthal pour rejoindre la Reuss au nord de Lucerne en passant par Willisau et Ruswil. L'artillerie de réserve doit se concentrer sur la tête de pont de Gislikon, la bataille principale devant se dérouler entre la rive gauche de la Reuss et le lac

de Zoug, les troupes lucernoises étant ainsi prise en étau entre cinq colonnes venant de cinq directions différentes.

La bataille de Gislikon

Comme prévu, les Confédérés construisent plusieurs ponts de bateaux à la hauteur de Gislikon pour traverser la Reuss. C'est sur ce point que von Salis-Soglio a concentré ses troupes qui sont en hauteur, « bien dissimulées derrière des buissons et des arbres, dans la forêt et la broussaille ». Après deux assauts repoussés, Eduard Ziegler prend personnellement la tête de sa division et monte à l'attaque. Cet assaut victorieux sera reproduit dans une lithographie de l'époque, devenue par la suite l'une des images les plus connues de la guerre du Sonderbund.

Cette bataille sera la plus longue (deux heures) et la plus meurtrière (37 morts et une centaine de blessés des deux côtés) de la campagne. Elle se termine par une victoire confédérée après que von Salis-Soglio a été atteint à la tête par un éclat d'obus et a ordonné la retraite sur Ebikon.

La bataille de Gislikon est la dernière bataille rangée de l'histoire de l'armée suisse. C'est, d'un autre côté, la première pendant laquelle des voitures sont organisées pour s'occuper des blessés directement sur le champ de bataille. Ces véhicules, mis en place et dirigés par des volontaires zurichoises et accompagnées d'infirmières, feront grande impression sur Dufour qui les juge « d'une grande utilité ». Il est probable que cette expérience reviendra à sa mémoire quelques années plus tard lorsqu'il devient le premier président du Comité international de la Croix-Rouge.

Sur les autres fronts, les affaires confédérées sont également bien engagées. Les 2^e et 3^e divisions progressent sans encombres en direction de Lucerne alors que la 5^e division se heurte à Meierskappel aux troupes schwytzoises qui résistent courageusement avant de reculer. Cette victoire coupe les liaisons entre les cantons de Lucerne et de Schwytz, ce qui était l'un des objectifs tactiques de Dufour pour cette journée du 23. Dans son rapport à la Diète, il note avec satisfaction que les troupes de Schwytz se retirent de l'autre côté du Lac de Zoug et sont de fait totalement coupées du reste de l'armée du Sonderbund.

Fin de la guerre en Suisse centrale

Reddition de Lucerne

Le soir même, les membres du conseil de guerre, les jésuites, les prêtres et un grand nombre de fonctionnaires de la ville de Lucerne embarquent sur un bateau à vapeur accompagnant Siegwart-Müller (le chef du Sonderbund) ainsi que la caisse cantonale et le trésor de la coalition, pour se réfugier à Flüelen dans le canton d'Uri. De là, ils traversent à pied le Col de la Furka puis, du Valais, quittent la Suisse par le Col du Simplon pour se réfugier dans le Royaume de Sardaigne ou en Lombardie.

Le lendemain, les autorités de la ville de Lucerne, puis le commandant des forces schwytzoises (le colonel Theodor Ab-Yberg), puis enfin le général von Salis-Soglio font parvenir séparément des demandes d'armistice à Dufour qui les refuse toutes. D'après les ordres de la Diète, seule la capitulation est acceptable. Les troupes lucernoises, qui ont combattu bravement la veille sur tous les fronts, se débandent en criant à la trahison lorsqu'ils apprennent la fuite de leurs chefs. Seuls les soldats d'Uri et d'Unterwald gardent leur cohésion et se retirent dans leurs cantons respectifs.

À un message envoyé par les Confédérés leur demandant de se rendre, les autorités de la ville de Lucerne répondent en hissant le drapeau fédéral sur toutes les tours de la ville. Les troupes confédérées entrent alors dans la ville vers midi et sont accueillies par des fleurs et des acclamations.

Lucerne, « libérée de ses tyrans », élit le 26 novembre 1847 les nouvelles autorités provisoires de la ville qui ordonnent la libération des prisonniers politiques enfermés au Kesselturm ainsi que celle des seize soldats tessinois fait prisonniers lors des premiers jours de la bataille.

Occupation de Lucerne et reddition des cantons primitifs

L'occupation de la ville de Lucerne par 24 000 hommes (plus 16 000 stationnés dans les environs immédiats), véritable capitale du Sonderbund, ne se fera pas sans heurts. En particulier, les troupes bernoises commandées par Ulrich Ochsenbein se livrent au pillage et incendient plusieurs maisons en souvenir des événements de 1845. Les maisons des dirigeants du Sonderbund sont pillées, à tel point que la femme de von Elgger doit venir se mettre sous la protection directe du général Dufour le 28 novembre. L'imprimerie dans laquelle les tracts du Sonderbund étaient alors imprimés est également menacée et ne doit son salut qu'à l'impression gratuite du bulletin de guerre des confédérés dans lequel la prise de Lucerne est annoncée. De manière générale, les autorités fédérales minimisent les désordres survenus dans la ville de Lucerne, les attribuant « à quelques malveillants qui excitaient les soldats contre telle ou telle maison ».

Dès le 24 au soir, Dufour écrit aux dirigeants des cantons d'Uri, de Schwytz et des deux demi-cantons d'Unterwald pour leur demander de se rendre et de cesser le combat. Obwald et Nidwald capitulent le 25, Schwytz le 26 et Uri le 28. Dans les jours qui suivent, des bateaux à vapeur sont affrétés depuis Lucerne pour se rendre à Altdorf, dans la ville de Schwytz, à Stans et à Sarnen, emportant des troupes fédérales d'occupation qui sont bien accueillies par les populations locales soulagées de ne pas avoir à supporter des combats. Dans les trois cantons, le scénario se répète : le gouvernement conservateur est remplacé par une équipe plus libérale, les prisonniers sont libérés et les troupes démobilisées.

Les problèmes valaisans

Rappel chronologique

Comme déjà signalé, le plan de Dufour prévoyait d'éliminer dans l'ordre Fribourg, puis Lucerne avant de s'attaquer au Valais. Ce canton joue en effet, depuis le début de la guerre, un rôle important de par sa position : il est en effet le seul canton de l'alliance à avoir une frontière avec l'étranger et tous les contacts entre Lucerne et leurs alliés européens autrichiens et français ne passaient que par la Furka ou le Simplon.

L'assaut uranais du début de la guerre contre la Léventine eut pour effet de retenir plusieurs des meilleures troupes du Sonderbund sur un théâtre secondaire, mais également d'assurer la tranquillité du Valais qui ne pouvait plus alors être attaqué que depuis la vallée du Rhône.

Après la chute de Fribourg, Dufour envoie le colonel vaudois Louis Rilliet-Constant surveiller la sortie du Rhône avec, comme l'ordre très strict et très précis de ne pas tenter la moindre offensive, ordre mal perçu et mal exécuté par cet officier ambitieux.

Plans d'attaque vaudois

En effet, dès le 8 novembre, Rilliet-Constant donne comme ordre à son subordonné, le colonel Nicollier, de prendre l'offensive à la moindre occasion, en particulier dès l'annonce de la chute de Fribourg. Le colonel refusera d'obéir à ces ordres, principalement car les troupes alors à sa disposition n'étaient constituées que d'observateurs, mal équipés et mal formés, incapable de prendre d'assaut les troupes d'élite valaisannes retranchées dans le fort de Saint-Maurice.

Une délégation du conseil d'État vaudois vient engager Nicollier à prendre l'offensive, poussé également par la population locale (principalement de la ville d'Aigle et par ses propres subordonnés, parmi lesquels le lieutenant-colonel Maurice Barman, valaisan responsable du soulèvement manqué de 1844 qui vit depuis à Vevey et voit dans cette occasion la possibilité pour lui de rentrer en vainqueur en Valais.

Rilliet quitte Fribourg le 23 et informe alors Dufour qu'il sera prêt à lancer un assaut le 25 pour débusquer les Valaisans. Devant le refus catégorique de son général, le vaudois lui envoie une nouvelle lettre le 26 qui détaille longuement les forces en présence et conclut en proposant de « commencer les opérations contre le Valais sans ultérieur délai ». Cette nouvelle proposition lui vaudra la réponse suivante : "Non, dix fois non, quelle impatience !".

Reddition valaisanne

Le 26 novembre, les autorités du Sonderbund, en fuite depuis Uri, manifestent leur volonté de s'installer à Brigue, soutenues par les chanoines valaisans et les représentants de la France et de la Prusse. Le gouvernement valaisan refuse et demande au Grand Conseil de commencer les négociations avec les Confédérés, connaissant en particulier l'état désastreux des finances cantonales et la démotivation des troupes. Le même jour, le Grand Conseil suit cette demande et donne les pleins pouvoirs au Conseil d'État pour négocier.

Dufour envoie le 28 une longue lettre au gouvernement valaisan dans laquelle il les informe de la dissolution de l'alliance, et de la reddition des cantons primitifs, les enjoignant de se rendre à leur tour.

Le 29, trois émissaires apportent l'acte de capitulation du Valais au colonel Rilliet-Constant, alors stationné à Bex. Cet accord est accepté et ratifié le jour même et les troupes valaisannes se retirent alors que les troupes fédérales entrent sur le territoire valaisan. Rilliet-Constant arrive le 2 décembre à Sion, jour où l'ancien Conseil d'État est remplacé par un gouvernement provisoire qui ordonne l'expulsion des jésuites.

Dans les jours qui suivent, les troupes fédérales sont envoyées dans le Haut-Valais, dans la Vallée de Conches, au Grand Saint-Bernard et au Simplon pour assurer les opérations de désarmement et de démobilisation.

Par la suite, dans un document paru quelques mois après la fin des opérations, Rilliet-Constant reviendra sur sa version des faits et conviendra qu'il était alors prêt, au mépris des ordres reçus, à entrer en force dans le canton du Valais le 29 au matin.

Fin de la guerre

Avec la reddition du Valais, la coalition du Sonderbund et la guerre du même nom prennent fin. Les unités sont rapidement démobilisées pour éviter des coûts supplémentaires pour la confédération. Les troupes d'occupation se retirent progressivement des cantons : Obwald et Nidwald en décembre 1847, Zoug en février 1848, suivi de Lucerne, Fribourg et Uri. Le Valais sera le dernier canton évacué en avril. Dès février 1848, seul l'État-major judiciaire et le commissariat restent mobilisés.

Trois tribunaux militaires sont installés à Zurich, Vevey et Bellinzone pour examiner plus de 200 cas d'indiscipline (qui seront jugés de façon plutôt clémentine), quelques centaines de déserteurs, principalement des catholiques qui ont refusé leur ordre de mobilisation (qui échappent de sanctions un peu plus lourdes, telles que quelques mois de prison ferme). Les forces du Sonderbund sont démobilisées et libérées sans conditions, à l'exception de 256 volontaires valaisans, faits prisonniers à Lucerne, qui seront transférés à Bâle pour y être libérés.

Tous les cantons adressent leurs remerciements aux miliciens. La Diète fédérale (où les représentants des cantons coalisés ont repris leur place dès décembre 1847) leur vote une adresse dans laquelle elle félicite les soldats du travail obtenu, tout en offrant à Dufour le 11 janvier 1848 une épée d'honneur et une récompense de 40 000 francs suisses, précédé d'une truite de 17 livres envoyée par le gouvernement genevois et qui sera fort appréciée par l'état-major pour le repas du premier de l'an. Le canton de Berne, quant à lui, vote la bourgeoisie d'honneur au général qu'elle avait pourtant combattu lors de sa nomination.

Dufour devra tout de même refuser certaines démonstrations par trop ostensibles, tel que le titre de pacificateur de la Suisse que désire lui conférer le canton du Tessin ou le projet sculpture le représentant « foulant au pied une hydre à sept têtes ».

Après en avoir informé sa famille par une dernière note, Guillaume-Henri Dufour, relevé de ses fonctions de général, rentre chez lui simplement, sans escorte. Il arrive à Genève incognito le 18 février 1848, à 18h30.

Bibliographie

- Olivier Reverdin, La Guerre du Sonderbund vue par le Général Dufour, Editions Slatkine, 1947 (réimpression 1997) - ISBN 2-05-101578-3
- Pierre du Bois, Le Guerre du Sonderbund. La Suisse de 1847, Éditions Alvik, 2002 - ISBN 2914833076
- Jean-Jacques Bouquet, Histoire de la Suisse, PUF, coll. « Que sais-je? », 1995 - ISBN 2-13-054500-9
- Joëlle Kuntz, L'histoire suisse en un clin d'oeil, éditions Zoé, 2006 - ISBN 978-2-88182-580-4